

CHARLES BEAUVÉRIE, PEINTRE DU FOREZ

(LYON 1839 - PONCINS 1923)

Charles Beauverie jouit déjà d'une certaine renommée à Paris comme paysagiste quand il décide de quitter les rives de l'Oise où il peint et Montmartre où il réside pour se plonger dans une nature plus sauvage et plus variée. Il médite depuis quelque temps d'abandonner Auvers-sur-Oise qui a perdu, à ses yeux, ses charmes d'antan ; son maître, Daubigny, le met en garde contre une telle décision, lui prédisant qu'il brisera sa carrière en s'exilant dans une lointaine province. Quand Daubigny meurt en 1878, plus rien ne le retient désormais. En 1879, sans doute avec la recommandation de F.A. Ravier, il se rend en Forez, auprès de Félix Thiollier qui réunit une colonie d'artistes autour de lui.

Cette décision est peut-être regrettable pour sa carrière d'artiste, mais nous ne pouvons que nous en féliciter, car ce Forézien d'adoption se transforme aussitôt en Forézien de cœur, devenant ainsi l'illustrateur du Forez et le chantre de ce pays où coule le doux Lignon de l'Astrée.

D'ailleurs, loin de Paris, de ses modes et de ses écoles, n'ayant plus pour modèle que la seule Nature qui fut toujours son inspiratrice et dont les beautés le transportaient jusqu'à l'émotion, il devient vraiment lui-même, et c'est certainement la partie de son oeuvre la plus réussie.

Cependant, en 1879, il ne fait qu'un bref séjour dans notre région ; suffisant toutefois pour traiter deux grandes toiles qu'il expose au Salon de Paris de 1880.

De retour à Paris, il garde la nostalgie des horizons foréziens. Coup sur coup, en 1885, le destin va frapper ; son père meurt et, le jour de l'enterrement à Francheville, sa femme est atteinte de paralysie. Des amis les hébergent dans la région de Saint-Etienne ; Beauverie reprend ainsi contact avec Thiollier qui est en train de former son équipe pour la réalisation du "Forez pittoresque et monumental". Ce projet l'enchanté à la perspective de sillonner cette contrée qui l'attire ; après Thiollier, il est l'un des principaux illustrateurs de cette encyclopédie forézienne pour laquelle il exécute environ cent trente dessins et deux eaux-fortes au cours de l'été 1886.

En 1888, c'est l'installation définitive à Poncins, la santé de sa femme nécessitant leur éloignement de Paris. Sa maison, qu'il baptise "la Poncinette", est un pavillon de chasse auquel il ajoute un vaste atelier pour la préparation de douze grands panneaux destinés à la décoration du paquebot "La Plata" que la Compagnie Générale Maritime lance sur la ligne d'Amérique du Sud. Ces panneaux représentent pour la plupart des paysages du Forez et ils figurent à l'exposition de ses oeuvres en novembre 1888 à Saint-Etienne.

Le peintre est un homme simple et affable, aimant la vie des champs, qualités qui le font vite adopter des villageois et sa silhouette leur est rapidement familière ; en veste de chasse, coiffé du béret, le sac de paysagiste sur le dos, sans oublier le grand parasol bleu, il part habituellement de bon matin, car il a toujours eu comme motifs de prédilection les effets des premiers rayons du soleil caressant la rosée et les brumes légères du matin. Le soleil de midi le chasse des bords boisés du Lignon où il installe généralement son chevalet, pour n'y revenir qu'au coucher du soleil ; il n'aime pas la lumière crue et brutale de la mi-journée, préférant les couleurs adoucies de l'aurore. Il affectionne aussi, en disciple de Ravier, les effets de lumière : soleil perçant la brume, ciel orangeux, coucher de soleil, voire clair de lune.

Malheureusement, vers 1900, sa santé ne lui permet plus d'affronter les brumes et les brouillards des hivers foréziens ; dorénavant il passe la mauvaise saison dans le Midi, à la Ciotat.

Homme d'une grande sensibilité, la Grande Guerre le marque beaucoup ; il participe à l'édification du monument aux Morts de Poncins, en 1915, où l'on prévoit seulement une place pour 1916 (et encore "éventuellement", pense-t-il !). Aussi 1914 marque pratiquement la fin de sa carrière officielle ; en 1919, quand les Salons de peinture reprennent, il n'expose plus, l'âge et la maladie ont brisé le ressort. Sa toute dernière exposition sans doute, a lieu à Montbrison, en avril 1919, avec Pierre Couturier, Gabriel Brassart et les peintres stéphanois J. et A. Lambertson.

Comme nous l'avons vu, il est l'interprète inspiré des paysages du Forez et de ses ciels souvent voilés à la luminosité si particulière. Il est aussi le témoin de la transformation paysagère de la plaine au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle, plaine qui prend peu à peu l'aspect bocager que nous lui connaissons, en lieu et place de la lande originelle ; schéma d'évolution particulier : habituellement le bocage résulte d'un émiettement de la forêt. La peinture de Beauverie vient ainsi à l'appui de l'étude réalisée par une équipe de l'Université de Saint-Étienne sous la direction du professeur Thomas ("Paysages et milieux naturels de la plaine du Forez", 1984).

*

Pour achever ce rapide tour d'horizon sur cet artiste, il faut retracer rapidement les étapes antérieures de sa vie et donner un aperçu de son oeuvre ; car, avant de découvrir le Pays de l'Astrée, il a peint les sites du Dauphiné auprès de Ravier et la région parisienne où il s'est établi après de brillantes études à l'école des Beaux-Arts de Lyon. Il s'inscrit à l'atelier de Gleyre à Paris, en 1862 ; cet atelier, l'un des plus fameux ateliers indépendants de la capitale, accueille en même temps que Beauverie, Monet, Renoir, Bazille et Sisley ; tous quittent cet atelier en 1864 quand Gleyre, malade, le ferme. Entre temps, ils se retrouvent dans la forêt de Fontainebleau qu'attire alors les jeunes artistes par son côté romantique et théâtral.

Il séjourne à Lyon de 1864 à 1868 pour des raisons familiales et quand il revient à Paris, en 1868, après son mariage, Barbizon a perdu de sa faveur et les peintres délaissent la forêt pour les rives de la Seine et de l'Oise. Dès la fin de la guerre de

1870, Beauverie se rend à Auvers-sur-Oise où est installé Daubigny, l'un des maîtres du paysage moderne ; pendant une douzaine d'années il va peindre les eaux tranquilles de l'Oise ou la campagne environnante et les scènes de la vie des champs. Ses paysans doivent beaucoup à Millet qu'il a connu autour de Barbizon et qu'il apprécie ; cependant, Beauverie est plutôt un pur paysagiste et, s'il tient de Daubigny, son maître vénéré c'est le grand Corot dont il partage toute la poésie des gris outre une certaine conception du paysage.

Du grand courant impressionniste qui se dessine et qu'il voit naître autour de lui, il retient certaines idées : le goût des valeurs claires, le divisionnisme de la touche, l'étude de certains motifs à diverses heures de la journée ou selon les variations saisonnières. Il réalise ainsi une heureuse synthèse entre la facture classique et les conceptions nouvelles de l'art.

L'analyse de ses oeuvres montre un indéniable sens de la composition et une grande richesse de coloris ; toutefois, si Beauverie est un coloriste c'est tout en nuances. L'autre caractéristique majeure de son art, c'est le sens du trait qui éclate dans ses eaux-fortes ; la gravure demande de la décision et de la précision et il n'en manque pas dans ce genre d'exercice.

Pour conclure, laissons la parole à Emile Noirot, peintre du Roannais (1853-1924), qui écrit à la mort de Beauverie (il est mort le 5 mars 1923 à Poncins, où il est enterré) : "S'il restera l'un des artistes les plus renommés de notre province, peut-être un jour, à lui aussi, lui sera-t-il rendu justice plus large et lui assignera-t-on enfin sa place véritable dans l'Art français".

Philippe TILLON

Une exposition rétrospective des oeuvres de Charles Beauverie se tiendra au Musée d'Allard, à Montbrison, du 15 avril à la fin août 1986.

Le livre "CHARLES BEAUVERIE", par Philippe TILLON (Editeur : Action Graphique à Saint-Etienne), est en vente au Centre Social de Montbrison ou aux comptoirs des Musées du Forez, au prix de 245 francs. Les bénéfices de la vente de cet ouvrage seront intégralement versés au profit d' "Hôpital sans Frontière".



[extrait de *Village de Forez* n° 26, 1986]

